

LE PRIX COURANT

REVUE HEBDOMADAIRE

Commerce, Finance, Industrie, Assurance, Etc.

EDITEURS

Compagnie de Publication des marchands détaillants
du Canada, Limitée,

Téléphone Est 1184 et Est 1185.

MONTREAL.

Bureau de Montréal: 80 rue Saint-Denis.

ABONNEMENT {
Montréal et Banlieue . . \$3.00
Canada \$2.50
Etats-Unis \$3.00
Union postale, frs . . . 20.00 } PAR AN.

Circulation fusionnée

{
LE PRIX COURANT
Le Journal des Marchands détail-
lants
Liqueurs et Tabacs
Tissus et Nouveautés

Il n'est pas accepté d'abonnement pour moins d'une année.
A moins d'avis contraire par écrit, adressé directement à
nos bureaux, quinze jours au moins avant la date d'expiration
l'abonnement est continué de plein droit.

Toute année commencée est due en entier.
L'abonnement ne cesse pas tant que les arrérages ne sont
pas payés.

Tout chèque pour paiement d'abonnement doit être fait
payable au pair à Montréal.

Chèques, mandats, bons de Poste doivent être faits paya-
bles à l'ordre du Prix Courant.

Prière d'adresser les lettres, etc., simplement comme suit:
"LE PRIX COURANT", Montréal.

Fondé en 1887

LE PRIX COURANT, vendredi 9 août 1918

Vol. XXXI—No 32

L'EFFORT NATIONAL ET LE MARCHAND-DETAILLANT

Un de nos voyageurs de retour d'une longue tournée dans la province de Québec, nous faisait part, cette semaine, de ses impressions dominées par le spectacle qu'il avait rencontré à peu près partout, du marchand-détaillant aidant de toutes ses forces à la cause nationale.

Dans bien des cas, nous disait-il, j'ai été obligé d'aller aux champs pour rencontrer mes amis les marchands qui, au risque de faire du tort à leur propre commerce, s'imposaient le devoir de se livrer à de rudes travaux de culture pour palier au manque de main-d'oeuvre agricole et pour répondre au besoin impérieux de production intensive.

Notre voyageur est revenu émerveillé de toutes manières, de l'effort fait par les marchands de la province pour aider à seconder les initiatives de nos gouvernants pour épargner les produits de première nécessité. C'est avec empressement que tous se sont soumis aux réglementations imposées par la Commission des Vivres du Canada et les informations multiples demandées à votre représentant prouvent tout l'intérêt porté à ces mesures qui, cependant, obstruent bien souvent les affaires et les compliquent singulièrement. Nos marchands ont compris que, dans les circonstances, la coopération qu'on leur demandait était un devoir et ils se sont montrés dans toute l'acception du mot des "hommes de devoir." Ils méritent toutes les félicitations et la reconnaissance du pays.

Dans les localités les plus reculées, les marchands se sont ingéniés à seconder le mouvement agricole, ils ont payé de leur personne, ont fait le sacrifice de leur tranquillité, de leurs aises, de leurs ressources pour se joindre à l'effort national. Si l'on ajoute à cela qu'ils ont dans bien des cas, donné leurs fils à la patrie canadienne, on ne peut que se montrer rempli d'admiration pour ces agents économiques du pays qui ont donné l'exemple de la bonne volonté et ont supporté avec résignation et courage, le lourd fardeau que la guerre a mis sur leurs épaules.

LE ROLE DE LA PEINTURE DANS LES INSTRUMENTS ARATOIRES

Il y a chaque année, au Canada, une perte énorme d'instruments aratoires du fait de la négligence du fermier à en prendre soin. Il y a beaucoup de fermes qui deviennent le tombeau prématuré des outils agricoles. Le rateau à foin abandonné dans la prairie, devenu incolore et en morceaux est un spectacle familier. La lieuse dans la cour ou la tondeuse à gazon dans le hangar sont les témoins silencieux d'une perte économique. Sans doute, on prétendra que ces agrais ne durent qu'un temps. La chose est vraie jusqu'à un certain point. Mais nombre d'entre eux sont usés avant leur temps, parce qu'il ne leur a pas été porté le soin et l'attention qu'ils exigent.

Beaucoup de fermiers affectent à ce sujet une attitude parcimonieuse. Plutôt que de dépenser un dollar de peinture pour entretenir leurs instruments, ils préfèrent laisser le temps causer des dommages à leur attirail. C'est là, en vérité, une bien piètre politique que réprouverait tout homme d'affaires.

Il convient de dire que dans le passé, cette condition a été attribuable au fait que les fermiers ne gagnaient pas autant d'argent qu'ils n'en gagnent depuis deux ou trois ans. Pour eux, l'argent étant difficile à amasser et ils y regardaient avant de le lâcher.

Mais depuis la guerre, ces conditions sont changées. La demande croissante pour les produits de première nécessité a fait du fermier un homme indépendant. L'aisance, la richesse même sont venues habiter le logis du cultivateur. Ce dernier s'est vite accoutumé à recevoir de grosses sommes d'argent pour ses récoltes, mais il n'a pas su changer son attitude en ce qui concerne la manière de le dépenser sagement. Il a tendance à le conserver avec avarice. Et à ce point de vue, il ne s'est pas adapté aux conditions actuelles. Il est juste de dire qu'il est quelques fermiers qui ont suivi le mouvement de modernisme et qui ont acquis des automobiles. Mais quelle que soit la capacité de dépense de nos fermiers, ils ne devraient pas perdre de vue l'idée de conservation et l'appliquer intelligemment à leurs entreprises.

BLACK
WATCH

TABAC NOIR A CHIQUER, (EN PALETTES)

Black Watch

IL SE VEND FACILEMENT ET RAPPORTE DE BONS PROFITS

BLACK
WATCH